

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

LE PRÉSIDENT GUINÉEN DIT SE PORTER "COMME UN CHARME" FACE AUX RUMEURS

Le président guinéen Alpha Condé, 82 ans, a assuré hier se porter "comme un charme" et enterrerait beaucoup de ses ennemis, face à des rumeurs persistantes sur une dégradation de son état de santé. M. Condé a assuré continuer à "faire (son) sport", et a expliqué ses apparitions publiques plus rares par les préconisations de ses médecins. Ils lui recommandent de ne pas recevoir de visiteurs à cause de la pandémie de coronavirus qui sévit aussi dans ce pays pauvre d'Afrique de l'Ouest, a-t-il dit dans un entretien accordé à la radio Sabari FM.

RUSSIE ET TURQUIE, ENTRE JEUX DE POUVOIR ET RECHERCHE D'ACCORD EN LIBYE

Les deux font figure de poids lourds, mais ne peuvent agir sans leurs alliés : Russie et Turquie s'opposent dans le désastre libyen, chacun des pays soutenant une faction rivale, mais pourraient trouver un terrain d'entente dans un billard à multiples bandes. Les forces du Gouvernement d'union libyen (GNA) de Fayez al-Sarraj, soutenu par les Turcs et reconnu par les Nations unies, ont multiplié les succès militaires ces dernières semaines. Et la cote du maréchal Khalifa Haftar, homme fort de l'Est du pays appuyé par les Russes, est en chute libre.

SOMALIE : TROIS CIVILS TUÉS

L'Union africaine (UA) a annoncé mardi dernier le décès de trois civils au cours d'un échange de tirs survenu lundi entre ses forces armées et les insurgés islamistes radicaux shebab en Somalie. La mission de l'Union africaine en Somalie (Amisom) a déclaré que ses troupes avaient été prises dans une embuscade par des combattants shebab au bord d'une route située au nord-est de Janale.

Mort du président Nkurunziza : entre tristesse et questionnement...

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

HIER, les Burundais ne s'étaient encore remis du choc de la mort soudaine de leur président Pierre Nkurunziza, au pouvoir depuis 15 ans. Tout en se demandant ce que l'avenir leur réserve, dans un pays à l'histoire marquée par des crises politiques meurtrières et une longue guerre civile.

Les drapeaux étaient en berne dans la capitale économique Bujumbura, tandis que les 11 millions d'habitants entamaient un deuil national d'une semaine en mémoire de leur président dont le décès d'un "arrêt cardiaque", a été annoncé par le gouvernement, lundi dernier.

A l'annonce du décès par la radio-télévision nationale mardi après-midi, les habitants de Bujumbura avaient rapidement regagné leurs foyers et la tension était palpable. Hier matin, toutefois, l'activité était revenue dans la ville. "Ce matin, la vie a repris son cours normal, les bureaux, les magasins et les marchés sont ouverts. Tout semble normal même si on voit à de nombreux endroits des groupes de gens qui discutent à voix basse", a décrit Jean-Marie, un fonctionnaire de 40 ans.

L'épouse de M. Nkurunziza, Denise Bucumi, a regagné Bujumbura mardi soir depuis Nairobi,



Le centre-ville de Bujumbura était désert hier...

où elle était hospitalisée depuis fin mai, a indiqué une source à la présidence burundaise sous couvert d'anonymat. Son mari, grand sportif et chrétien évangélique "born again", considérait son pouvoir d'essence divine.

Du côté du parti politique au pouvoir, CNDD-FDD, la même tristesse était perceptible. Les membres étaient hier sous le choc de la nouvelle de la disparition

de celui qui fut élevé en février au rang de "Guide suprême du patriotisme" et qui devait rester très influent au sein du parti. Non sans être dubitatif sur cette mort brusque. "Je ne peux pas comprendre comment on nous dit que notre président qui était (...) bien portant samedi, est mort comme ça en deux jours", a réagi Gérard, un militant du parti interrogé à Ngozi (nord), la pro-

vince natale de M. Nkurunziza. Une incompréhension qui faisait les choux gras des réseaux sociaux où les rumeurs sur la cause réelle du décès fleurissaient. Certains internautes se demandaient si leur président n'avait pas été empoisonné, d'autres s'il n'avait pas été emporté par le Covid-19. Tout en émettant des doutes au regard de sa pratique très assidue du sport.

Pascal Nyabenda aux portes de la transition

J.O. (sources : AFP)
Libreville/Gabon

MÊME si le gouvernement ne s'était pas encore prononcé hier, au moment où nous mettions sous presse, sur la transition du pouvoir, la Constitution du Burundi devrait être respectée. Selon le professeur et politologue burundais Julien Nimubona, il revient au président de l'Assemblée nationale, Pascal Nyabenda, d'assurer l'interim jusqu'à la prestation de

serment du nouveau président élu prévue le 20 août.

Selon certaines discrétions, M. Nyabenda aurait été le premier choix de Pierre Nkurunziza pour lui succéder. Mais le groupe de généraux issus de la rébellion pendant la guerre civile et qui partageait avec le chef de l'État défunt la réalité du pouvoir au Burundi aurait fait barrage en imposant l'homme de son choix, Évariste Ndayishimiye. Lequel a finalement remporté l'élection présidentielle face au candidat de l'op-

position, Agathon Rwasa. Paul Kagame, président du Rwanda voisin avec lequel le régime burundais entretenait des relations exécrables ces dernières années, a présenté ses condoléances au peuple burundais et à la famille de Pierre Nkurunziza. Les présidents du Kenya, de Tanzanie, de Somalie, d'Afrique du Sud, du Niger et le Premier ministre éthiopien ont également fait part de leur tristesse en présentant des condoléances au peuple burundais exploré.



Le président de l'Assemblée nationale, Pascal Nyabenda, devrait assurer la transition.